

Le livre « **Écrit de Bujumbura** » en langue japonaise de l'auteur **Yoshikazu Kamigaito** a été traduit en Français par **Jean-Maurice Huard**

Écrit de Bujumbura

Livre-fiction « Écrit de Bujumbura » par Yoshikazu Kamigaito

Traduction du Japonais et adaptation en Français: Jean-Maurice Huard

Version néerlandaise : Peter Keijers

Version allemande : Andréas Peil

Chapitre 2

(Lettre à mon maître de karaté)

Monsieur,

Comment allez-vous en cette fin d'année ?

Tous les jours je pense à vous écrire une chose ou l'autre, mais j'en reste à l'intention : j'espère que vous ne m'en tiendrez pas rigueur. Le hasard m'a poussé à faire un voyage dont j'avais seulement rêvé jusqu'à présent ; voilà que je me trouve dans la République du Burundi, une des sources du Nil, au centre de l'Afrique. Sans doute avez-vous des souvenirs de voyages semblables aux miens. Au siècle passé, sont parus nombre de récits d'explorateurs européens et américains, rivaux dans la recherche des sources du Nil ; c'est avec une grande excitation qu'enfant, je les lisais dans des magazines comme « Club des jeunes ». Maintenant je ne sais plus que penser.....l'Afrique.

Une chambre lui a été réservée au troisième étage d'un bâtiment délabré en béton baptisé hôtel ; près de la fenêtre, est placée une table en bois noir sur laquelle brillent des traces de doigts. De la fenêtre de sa chambre il a vue sur la rue, ce qui lui plait beaucoup.

En ouvrant les rideaux à son réveil, il a été surpris de voir des couleurs (surtout du vert) aussi fraîches.

Les racines de gros arbres s'évasaient en éventail ; si intense était le vert du feuillage qu'il en paraissait presque bleu. Juste en face de l'hôtel, se trouvait un restaurant aux murs blanchis ; l'encadrement des fenêtres avait été peint en un bleu marine si brillant qu'il en était éblouissant ; bleues aussi les montagnes derrière l'hôtel, bleu enfin le ciel en arrière-fond ; ces trois nuances de bleu s'opposaient et leur reflet sur le blanc des murs s'imprimait dans les yeux.

Le livre « Ecrit de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard

D'après la carte, il se trouvait au centre de Bujumbura. Ce quartier, censé être une zone animée, se réduisait à quelques bâtiments clairsemés parmi les arbres ; au point que dans la voiture qui l'amenait de l'aéroport, il s'était demandé pourquoi on l'emmenait à la campagne.

(suite de la lettre au Professeur Ooiso Tachifuru)

...Même si rationnellement je pensais savoir où j'étais, je n'arrivais pas à me débarrasser des clichés gravés dans ma mémoire d'enfant : cartes vierges, serpents venimeux, mouches tsé-tsé dans la jungle, indigènes armés de flèches empoisonnées. Jusqu'à ce que j'y vienne.

Le club de karaté du pays a été fondé par un étudiant rwandais à qui j'ai donné cours pendant ses années d'université en Belgique, il y a longtemps déjà. Après qu'il ait quitté le Burundi pour rejoindre son poste aux Nations Unies en Suisse, les membres restés au pays ont continué à pratiquer le karaté. Il paraît qu'ils ont attendu pendant huit ans que je vienne leur faire passer les examens de grade. Contrairement aux attentes, le moral et le leadership de ce groupe de karaté dépasse de loin bien des clubs européens par l'engagement et le leadership ; tous travaillent avec un enthousiasme impressionnant et littéralement sans marquer de pause.

Tous les jours j'observe quelque chose d'intéressant, dont je vous ferai part dans mon prochain courrier.

En attendant, je vous prie de bien vouloir agréer l'expression de mon respect.

Ce 5 décembre 1982

Au Professeur Ooiso Tachifuru

Sawada Yasuhiko

« N'êtes-vous pas le Dr Livingstone ? »

« C'est bien ça. »

C'est ainsi qu'aurait débuté la rencontre du siècle. D'après le jeune Stanley.

Cet événement a fait d'un jeune aventurier Américain un peu bizarre l'une des coqueluches de la société européenne. À l'endroit de leur rencontre, sur une hauteur à la périphérie de Bujumbura, il y a maintenant un monument - une pierre naturelle – sur laquelle sont gravés les noms des deux hommes ainsi que la date du jour de leur rencontre.

Bien plus tard il a appris que le texte originel de leurs premiers mots était « Dr Livingstone, je présume ». Sawada a découvert l'anecdote en troisième ou quatrième

Le livre « Ecrit de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard

primaire. Après la guerre, son père, expulsé de Taiwan, s'était retrouvé enseignant dans un coin perdu de la région de Hida. Il avait acheté à son fils unique un magazine pour enfants de son âge.

Du fait du rationnement du papier et de la faible circulation des livres et des magazines, les moyens d'écrire et de publier étaient très limités ; de ce fait, nombre d'écrivains célèbres acceptaient toutes les occasions d'écrire.

Ce qui explique qu'ils se soient lancés dans les publications pour la jeunesse qui, avec le recul, paraissent rédigées avec grand soin. Pour Sawada son enfance était une époque bénie, surtout lorsqu'il la comparait aux magazines actuels où dominent les bandes dessinées, les illustrations et les photographies.

Puis étaient parues des œuvres de Yamakawa Soji telles que « Le petit champion » et bien d'autres, par lesquelles, sans qu'il le sache, les profondeurs de l'Afrique noire avaient nourri ses rêves d'enfant.

Sans l'avoir cherché, Sawada avait réalisé un rêve d'enfance, et il en était tout ébloui. Tout d'un coup lui venait l'envie d'écrire à de vieux amis, à des connaissances perdues de vue depuis longtemps. Déjà la quarantaine ! Que de temps perdu. Mais son désir de reprendre contact était si vif qu'il a surmonté sa gêne pour se mettre à écrire des lettres, nombreuses et pour certaines, fort longues.

...